

Bienheureux Frédéric Ozanam

(1813 1853) béatifié par le pape Jean-Paul II le 22 août 1997,

il est fêté le 8 septembre.



Frédéric Ozanam naît en 1813 dans une famille frappée par de nombreux décès. Sur onze enfants, seulement trois vivront. En 1815, les Ozanam s'installent à Lyon où le père trouve une charge de médecin. Frédéric reçoit une éducation chrétienne. Il accompagne régulièrement sa mère qui va porter secours à des familles dans le besoin..

Frédéric Ozanam fait ses études classiques au Collège royal de Lyon où il entre en 1822.

A seize ans, Frédéric vient d'achever son baccalauréat ès lettres. Son père décide qu'il sera magistrat. Il s'incline devant cette volonté mais n'abandonne pas son grand projet. Parallèlement au droit, il étudie l'allemand, l'hébreu, le sanscrit, s'applique à l'étude de la Bible et des Pères de l'Église.

Il poursuit ses études à la Sorbonne

L'heure est à l'anticléricisme. Le christianisme est présenté comme l'ennemi de la science et de la liberté. Frédéric Ozanam est blessé par les attaques de certains professeurs contre l'Église. Avec quelques-uns de ses condisciples, il proteste contre cette attitude et adresse des objections écrites à ses professeurs

Il a été est un professeur de littérature étrangère à la Sorbonne.

Avant son départ de Lyon à la fin de l'année 1840, il se marie avec Amélie Soulacroix (1820-1894), fille du recteur de l'Académie de Lyon. Ils ont une fille Marie.

De santé fragile il fait de nombreux séjours en Espagne et dans les Pyrénées et meurt des complications d'une tuberculose rénale. Ecrivain prolifique, c'est son épouse Amélie qui travaillera à la conservation et la publication de ses écrits après sa mort.

Fondateur de la Société Saint Vincent de Paul

Il participe des rencontres de jeunes étudiants catholiques et incroyants pour discuter de sujets divers. C'est là qu'il entend cette critique : " Le christianisme a fait autrefois des prodiges, mais aujourd'hui, il est mort. Vous vous vantez d'être catholiques, que faites-vous? Où sont les œuvres qui démontrent votre foi et qui peuvent nous la faire respecter et admettre ⁸? " Cela le détermine à s'orienter vers l'aide aux plus démunis.

A 20 ans, le jeune Frédéric Ozanam, alors étudiant à la Sorbonne fonde avec des amis étudiants, paroissiens comme lui de l'église Saint-Étienne-du-Mont, une petite société vouée au soulagement des pauvres, qui prend le nom de Conférence de la charité.

Ils décident ensemble "d'aller au pauvre", de venir en aide aux plus démunis et pour cela, d'aller chez eux, à leur rencontre.

Les familles visitées sont signalées à la conférence par sœur Rosalie Rendu, une Fille de la Charité très active dans les quartiers pauvres de Paris

L'action entreprise a un triple but, exercer la charité chrétienne envers les pauvres, préserver moralement les jeunes gens contre « les tentations du monde » et fortifier leur foi, enfin faire une action à caractère social : « la question qui agite aujourd'hui le monde autour de nous [...] est une question sociale ; c'est la lutte de ceux qui n'ont rien et de ceux qui ont trop ; c'est le choc violent de l'opulence et de la pauvreté qui fait trembler le sol sous nos pas. »

La Conférence de Charité se développe rapidement et devient la Conférence Saint-Vincent-de-Paul

Placée sous le patronage de St Vincent de Paul, Apôtre de la charité, la Société St Vincent de Paul s'est développée à travers le monde et est restée fidèle à l'esprit des fondateurs."

Toute sa vie, Frédéric Ozanam reste attaché à la Société de Saint-Vincent-de-Paul, participant à son développement et à son rayonnement

Historien, essayiste catholique, chercheur et enseignant en littérature étrangère à la Sorbonne.

Historien, chercheur en enseignant à la Sorbonne il mène de nombreux voyages d'études en Allemagne, en Italie, à Londres et en Espagne.

L'Église et l'Université sont alors en forte opposition. Frédéric Ozanam s'efforce de concilier fidélité à l'Église et fidélité à l'Université, prend une position mesurée. « Je suis de l'Église et de l'Université tout ensemble et je leur ai consacré sans hésitation une vie qui sera bien remplie si elle honore Dieu et qu'elle serve l'État. Je veux concilier ces devoirs ... »

« Je suis de l'Église et de l'Université tout ensemble et je leur ai consacré sans hésitation une vie qui sera bien remplie si elle honore Dieu et qu'elle serve l'État. Je veux concilier ces devoirs. Il témoigne de sa foi, sans prosélytisme dans le milieu universitaire où il est placé.

Précurseur du catholicisme social

La question sociale est à l'origine de son engagement politique. il se présente même, sans succès, aux élections législatives à Lyon.

Frédéric Ozanam participe au débat de son époque sur la question sociale. Pour lui, dans le sillage de saint Vincent-de-Paul, l'amour des pauvres est d'abord un acte de charité évangélique. L'aumône n'est pas seulement une nécessité économique pour celui qui la reçoit, mais aussi une nécessité spirituelle pour celui qui la donne. Le service des plus démunis ne remplace pas la justice, mais va bien au-delà de la justice puisqu'il permet la réconciliation entre les hommes. Ozanam n'est pas un théoricien, pourtant, dans son discours de droit commercial professé à Lyon en 1840, il élabore la future doctrine sociale de l'Église cinquante ans avant l'encyclique Rerum Novarum

Il souhaite la réconciliation de la liberté et de l'Église et met ses espoirs en Pie IX. Il souhaite un clergé qui apparaisse moins comme des princes temporels que comme des pasteurs. Dans une Église insuffisamment sensible aux évolutions de la société et à la misère ouvrière, il témoigne de la primauté de l'amour des pauvres. Il met en avant le rôle et la mission propres des laïcs.

Frédéric Ozanam est aussi à l'origine des Conférences de Carême de Notre-Dame.

Amélie Ozanam : tout un programme !

Amélien est le nom donné à l'une des trois nouvelles cloches de l'église Saint-Jean-Baptiste du quartier Saint-Jean, Amélie du nom de l'épouse de Frédéric Ozanam, patron de la paroisse Beauvais Sud.

Suite à la bénédiction des cloches le 27 janvier par notre évêque, j'ai voulu en savoir plus sur Amélie Soulacroix-Ozanam (1820-1894). Ce serait en effet la première fois qu'Amélie est mise ainsi à l'honneur en donnant son nom à un bâtiment ou objet public. Et pourtant, comme l'écrivait l'un de ses amis "Elle était en tout point digne de son mari".

Magdeleine Houssay, arrière-arrière-petite-fille d'Amélie parle avec émotion du travail mené par sa cousine Raphaëlle Chevalier-Montarlot pour faire connaître leur aïeule trop souvent laissée dans l'ombre de son époux.

Amélie, jeune femme pleine d'humour, était passionnée de vie. Et pourtant, elle et sa famille n'ont pas été épargnées par les difficultés et la maladie ! Elle perd d'abord l'aîné de ses frères de 23 ans atteint d'une maladie dégénérative, elle-même aura de grandes difficultés à avoir un enfant, et enfin son mari meurt alors qu'elle n'a que 33 ans, maman d'une fille de 8 ans ! Elle trouve dans la foi ses forces pour affronter l'avenir. Toute sa vie est marquée par l'attention à l'autre et le service des pauvres, des malades. D'abord

vis-à-vis de ses frères et de ses parents, puis dans des œuvres sociales - elle contribue notamment à créer ce qui est devenu le mouvement du Nid qui agit pour l'abolition de la prostitution - et dans l'œuvre d'Orient, et enfin dans son couple et sa famille. Douée d'un esprit pratique, modeste, efficace, enjouée, excellente pianiste, mère attentive... elle vivra un amour passionné avec Frédéric et saura rassurer et accompagner cet homme inquiet puis malade, et l'aider dans son œuvre.

Si Frédéric Ozanam est connu par son investissement dans le catholicisme social, ses initiatives en faveur des familles pauvres - et notamment la création de la Société Saint-Vincent de Paul - active à Beauvais, sa personnalité comme celle d'Amélie sont connues par leurs écrits et principalement leur courrier. Parfois tenus éloignés l'un de l'autre par les études et le poste d'enseignant à La Sorbonne de Frédéric, les deux fiancés d'abord puis les deux époux profitaient de chaque occasion de s'écrire un mot ou une lettre. Se faisant de nombreux amis par leurs actions et leurs voyages, Frédéric a entretenu une correspondance abondante qu'Amélie a eu soin de rassembler et de publier après sa mort. Ces écrits montrent deux person-

nalités pleinement ancrées dans leur siècle, présentes à leur entourage, à leur famille, préoccupées des petits riens de la vie quotidienne, mais convaincues de l'Évangile, les pieds sur terre et la foi au cœur, la bible dans une main et le journal dans l'autre.



Sans Amélie, Frédéric Ozanam n'aurait pas été ce qu'il fut, et leur exemple confirme bien la maxime arabe selon laquelle "derrière chaque grand homme il y a une femme" !

Hélène Bernard

A lire

Amélie et Frédéric Ozanam à la lumière de Vatican II par Raphaëlle Chevalier-Montarlot, éditions Jouve.